

rains Pontifes peut seule expliquer l'hommage écla-
tant que les uns et les autres ont rendu à la Papauté.

Aux passages que j'ai déjà cités, j'en ajouterai
quelques autres d'un grand poids.

Ecoutons encore Gibbon qui dit, en parlant des Pa-
pes, " que la misère publique et privée trouvaient un
" soulagement dans leurs amples revenus, et la fai-
" blesse ou la négligence des empereurs les forçait
" de veiller constamment dans la paix et dans la
" guerre à la sûreté matérielle de Rome. Au milieu
" des calamités de toute espèce, l'Evêque revêtait in-
" sensiblement les vertus et la magnanimité du Prin-
" ce ; et tous, Italiens, Grecs ou Syriens, prenaient
" le même caractère, adoptaient la même politique en
" montant sur la chaire de St. Pierre. C'est ainsi que
" Rome, après la perte de ses légions et de ses provin-
" ces, retrouva sa suprématie dans le génie et la for-
" tune des Papes."

Voltaire, en parlant du Pape Léon IV, dit " qu'il se
" montra digne en défendant Rome d'y *commander*
" *en souverain*.

Et cette intervention des Papes entre les peuples
et leurs souverains, si étrangère aux notions moder-
nes, Voltaire lui-même en a compris les salutaires
effets. " L'intérêt du genre humain, dit-il, demande
" un frein qui retienne les souverains et qui mette à
" couvert la vie des peuples. Ce frein de la Reli-
" gion aurait pu être par une convention universelle
" dans la main des Papes, comme nous l'avons déjà
" remarqué. Les premiers Pontifes, en ne se mêlant
" des querelles temporelles que pour les apaiser, en
" avertissant les rois et les peuples de leurs devoirs,
" en reprenant leurs crimes, en réservant les excom-
" munications pour les grands attentats, auraient tou-
" jours été regardés comme des images de Dieu sur
" la terre ; mais les hommes sont réduits à n'avoir
" pour défense que les lois et les mœurs de leur pays,